



Kenichi Sawai est né à Tokyo en 1903. Il a pratiqué plusieurs arts martiaux et à l'âge de vingt-deux ans, il était déjà cinquième dan en judô, quatrième dan en kendô et en ia idô

. En 1931 il se rend en Chine en tant qu'officier de l'armée japonaise. C'est là qu'il fait la rencontre de maître

*Wang Xia Zhai*

le fondateur du

*yi chuan*

ou

*da cheng chuan*

. Cette rencontre a eu lieu sous forme de confrontation. Dans son livre maître

*Sawai*

raconte: «J'ai rencontré

*Wang Xiang Zhai*

alors que je travaillais en Chine. C'était un petit homme avec une démarche ressemblant à celle d'un canard...comme à cette époque j'étais cinquième dan de

*judô*

, j'avais un certain degré de confiance en mes capacités en combat. Dès que l'opportunité de faire un match avec

*Wang*

s'est présentée, je l'ai agrippé et j'ai essayé une technique. Aussitôt je me suis retrouvé repoussé dans les airs...Peu importe le nombre de fois où j'ai essayé d'avoir le dessus sur lui, le résultat était toujours le même. Je me retrouvais projeté et il me frappait légèrement sur la poitrine juste au dessus du coeur. Lorsqu'il me frappait, j'expérimentais une étrange sensation de douleur semblable à un malaise cardiaque...Cette expérience m'a enlevé toute confiance en mes capacités...La seule issue était d'obtenir l'enseignement de

*Wang Xiang Zhai*

» (Kenichi Sawai : The essence of Kung-fu – Taïki-ken, Tokyo, 1976).

*K. Sawai* devient alors le disciple de maître *Wang*. Mais dans le contexte de l'époque où l'armée japonaise constituait l'envahisseur et faisait des ravages, il est difficile de concevoir que maître *Wang* aurait transmis de bon gré son art à l'ennemi de son pays. Selon

*Kenji Tokitsu*

: «En effet, lorsque mon ami a recueilli le témoignage du défunt Yao Zong Xun, qui avait été chargé sur l'ordre de

*Wang Xiang Zhai*

d'enseigner le

*yi chuan*

à

*K. Sawai*

, celui-ci a dit: «je ne lui ai pas enseigné l'essentiel du

*yi chuan*

» (*Kenji Tokitsu* : texte d'orientation : 1991 – les fondements de la pratique du

*Shaolin-Mon*

, Paris, 1991)

Malgré tout *K. Sawai* persévère dans sa pratique. À travers des heures et des heures de *ritsu-z*  
*en* (z

*hàn zhuang*

), il parvient à remplir la part absente de la transmission qu'il a reçue, qui constitue pourtant l'essentiel, par son intuition du

*ki*

. Maître

*Sawai*

écrit: « Au Japon la pratique la plus populaire du

*Zen*

est le

*zazen*

ou la méditation assise. Mais les adeptes chinois d'arts martiaux préfèrent souvent le

*Zen*

debout (

*ritsu-zen*

) utilisé pour renforcer l'énergie interne et permettre de générer une force explosive. Cette énergie nommée «

*ki*

» se cultive le plus efficacement à travers le

*Zen*

debout. Comme je l'ai déjà mentionné, les explications verbales du

*ki*

ne sont rien d'autres que des mots vides parce qu'ils ne peuvent amener à une vraie

compréhension. L'entraînement personnel à travers le

*ritsu-zen*

et le combat avec partenaires sont les seules façons d'arriver à l'intuition du

*ki*

» (Kenichi Sawai : The essence of Kung-fu – Taïki-ken, Tokyo, 1976). Pour maître

*Sawai*

l'exercice du

*ritsu-zen*

est le coeur de la pratique martiale. Selon son expérience le

*ritsu-zen*

est une pratique remplie de souffrances au-delà de laquelle se trouve l'expérience du

*ki*

. Il dira: «On ne peut, au début maintenir la posture de

*ritsu-zen*

que cinq minutes, dix tout au plus. Mais en persévérant, on peut tenir une demi-heure, puis une

heure. On peut alors entrer dans l'état de non-pensée... Au début il est impossible de ne

penser à rien, donc, pensez ce que vous voulez. Mais, vous aurez bientôt mal aux jambes, et

ceci de plus en plus, votre tête s'emplira de douleur. Si vous dépassez cet état, vous vous

trouvez dans l'état de vide»(K. Tokitsu : Méthode des arts martiaux à mains nues, Paris

1988). Il est difficile d'imaginer la dureté de la pratique que maître

*Sawai*

s'impose pour développer ses capacités. Cependant il arrive à des résultats exceptionnels.

*Senseï Tokitsu* écrit (Karaté-bushidô n° 167, Paris, 1990): «Selon des témoignages de ses

disciples que j'ai recueillis lorsqu'il avait 75 ans,

*K. Sawai* dominait aisément en

combat libre ses élèves qui étaient des adeptes du karaté ou de l'art de la frappe (

*kempo*

). Qui peut en faire autant parmi les karatéka actuels? Pas seulement donner une image de

maître de combat conventionnel, mais dominer effectivement en combat libre». Il s'agit en effet

d'un cas rarissime dans le monde des arts martiaux à mains nues où la plupart des «maîtres»

ne font guère plus que des

*kata*

en démonstration après l'âge de quarante-cinq ou cinquante ans.

Bien que sa démarche ait été très puriste, voire même extrémiste, maître *Sawai*, qui nous a

quittés en 1984, a largement contribué à faire souffler un vent de fraîcheur dans l'art martial à

mains nues. Tout adepte sincère se trouve confronté à son image et à ses réalisations. Je

laisse le mot de la fin à maître

*Tokitsu*

(Karaté-bushidô n° 167, Paris, 1990): «Parmi les adeptes de

*budô*

japonais survivants à une guerre sanglante,

*Kenichi Sawai*

tenait une place un peu marginale par son art et sa conscience particulière des valeurs. Mais son attitude sincère et passionnée a contribué à redresser celle de certains

*budôka*

d'après-guerre au Japon».